

the courts never discussed or recognized the problem of drunkenness among the Indians. It was discussed a number of times in Northumberland County and in 1803 and 1807 the magistrates ordered retailers of spirituous liquors to refrain from selling any but small quantities of liquor to Indians. Also there is considerable evidence that in the 1845 drunkenness was a problem on some Micmac reserves and had been for many years. Cases of civil disorder and drunkenness were often referred to the local priests and magistrates to solve, which meant that those involved rarely appeared in court. The same was probably true in Nova Scotia.

In spite of what has been said, Upton's main point is probably correct. In proportion to their population fewer Micmacs than Whites appeared in the courts charged with serious crimes. A more detailed search of court records would support this and probably many other points made here, but the chapter as it stands really refers to Micmacs and the law in Nova Scotia and not to New Brunswick and Prince Edward Island.

The last section of the book is merely a brief epilogue covering the last hundred years, because, as the author maintains, "there is no conclusion to the subject matter of this book" (p. xvi).

The book contains some interesting illustrations and one map of the Maritime Provinces. Additional maps showing Indian reserves and perhaps the extent of British settlement at various periods would have helped readers who are not familiar with the region or its history. Nevertheless, *Micmacs and Colonists* is a very well-written and interesting book. In a sense it is more of a beginning than a definitive study of the subject, since it raises more questions than it answers and it opens up a number of avenues for further research. In many ways it complements A. G. Bailey's *The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures, 1504-1700*. Had the subtitle served as the title and the emphasis on the uniqueness of the Micmacs and their experience been broadened to include the Malecites and the Passamaquoddies, it would have been an even better book.

William A. SPRAY,
St. Thomas University.

* * *

NIVE VOISINE. — *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*. Tome 1. *Dans le sillage de Pie IX et de M^{sr} Bourget (1818-1878)*. Saint-Hyacinthe, Édisem, 1980. 320 p.

Avec cette étude, Nive Voisine illustre d'excellente façon la renaissance au Québec de la biographie, un genre qui avait été quelque peu oublié depuis une dizaine d'années ; il lui rend pour ainsi dire ses lettres de noblesse.

Malgré la volumineuse étude de Robert Rumilly, *Monseigneur Laflèche et son temps*, parue en 1938, il y avait place pour un portrait renouvelé de l'évêque. À l'étude de Rumilly, Nive Voisine ajoute un tableau du milieu familial et de l'évolution du personnage jusqu'à sa nomination à la coadjutorerie de Trois-Rivières. De plus, nous acquérons ici une meilleure compréhension de la psychologie de Laflèche et nous sommes maintenant en mesure d'apprécier partiellement son œuvre pastorale.

Le récit de ce premier tome prend fin en 1878, année de la mort de Pie IX et de l'avènement de Léon XIII, année également de la mission de M^{sr} Conroy. Le découpage du volume en dix chapitres suit un ordre chronologique suivant de près l'évolution d'une pensée qui, au demeurant, reste fondamentalement la même de 1844 — année de l'ordination — à 1878.

Issu d'un milieu familial à la fois contestataire et très religieux, brillant élève au Séminaire de Nicolet et considéré par l'auteur comme « un ecclésiastique exceptionnel » (p. 39) avant même son ordination, Louis-François Lafèche évolue avec tant d'aisance dans le milieu missionnaire de l'Ouest canadien que M^{sr} Provencher désire en faire son coadjuteur. C'est pour Lafèche la première occasion de révéler un trait important de sa personnalité : une hésitation presque malade à accepter de lourdes responsabilités. Son état de santé l'oblige d'ailleurs à revenir dans l'Est où il accomplira des œuvres de relèvement : il se chargera d'abord de redonner un peu de crédibilité au Séminaire de Nicolet (1856-61) dont la survie est sérieusement compromise ; plus tard (1861-66), à l'évêché de Trois-Rivières, il assistera son évêque, M^{sr} Thomas Cooke, dans la perception de l'argent destiné à l'extinction de la dette diocésaine.

En raison de son efficacité administrative et de l'orthodoxie de sa doctrine, illustrée par la publication en 1865-66 de *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille*, Lafèche devient le choix des évêques de la province ecclésiastique à la coadjutorerie de Trois-Rivières avec droits de succession. Ce n'est qu'après avoir passé en revue ses maladies physiques et ses faiblesses mentales — il y a dans sa famille des cas de folie — qu'il acceptera finalement cette fonction en 1867. Déjà dans le sillage de Pie IX, Lafèche, devenu évêque en titre en 1870, entre progressivement dans celui de M^{sr} Bourget, ce qui justifie bien le sous-titre du volume. De plus en plus l'évêque de Trois-Rivières sera l'homme des grandes occasions : approbation éclatante du Programme catholique ; orateur invité pour de très importantes manifestations religieuses ; deux fois délégué à Rome : en 1873 pour soutenir la position de M^{sr} Bourget contre les prétentions de l'archevêque Taschereau, et en 1876 pour exposer le point de vue des suffragants sur les menées des libéraux (procès pour influence spirituelle induite), contre lesquels l'archevêque ne prend pas assez position.

Une activité aussi importante reliée aux grandes questions de l'heure ne risque-t-elle pas d'engendrer des problèmes au niveau diocésain ? M. Voisine ne semble pas le croire et pourtant on continue de s'interroger sur le sens du conflit entre M^{sr} Lafèche et les prêtres du Séminaire de Nicolet et sur cette demande d'érection d'un nouveau diocèse à partir du sien. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison, je pense, que l'analyse des rapports pastoraux est un peu courte. Il pouvait difficilement en être autrement, l'auteur, tout comme l'évêque, ayant accordé beaucoup plus d'importance aux grands débats de l'époque. Nous aimerions quand même en savoir davantage sur ses relations avec les plus humbles de ses diocésains, dans le but de connaître le comportement d'un grand évêque sous ce rapport.

Oeuvre majeure, ce *Louis-François Lafèche* n'en contient pas moins de petites faiblesses. Pour bien cheminer avec le jeune missionnaire dans l'Ouest canadien, il nous manque des points de repère : essayer de situer le lecteur par des degrés de longitude et de latitude ne suffit pas ; une carte aurait davantage contribué à nous orienter. Que signifient ces points de suspension parsemés ici et là, qui semblent cacher une parcelle de la pensée de l'auteur ? Quel est le contenu du décret Tametsi (p. 122) dont il est si fréquemment question à cette époque, du moins si on se réfère aux mandements et lettres pastorales des évêques, et qui n'est publié qu'en « certaines localités » ? Tout en relevant les mérites de l'auteur qui nous éclaire sur le rôle joué par Lafèche dans le problème de la dette, j'aurais

volontiers trouvé une comparaison entre l'action de M^{sr} Laffèche et celle d'un autre évêque de l'époque, Charles La Rocque, de Saint-Hyacinthe, qui, de 1866 à 1875, réussit sans opposition sérieuse, à éteindre complètement une dette de \$44 000. À Trois-Rivières la dette de l'évêché passa de \$94 290.77 en 1862 à \$44 155.07 en 1869 (p. 93). Résultat heureux bien sûr, mais qu'advint-il après 1869 du résidu de cette dette ?

Ces lacunes ne ternissent en rien l'excellence de l'ouvrage. L'auteur taille efficacement dans une abondante documentation qui l'a conduit de Sainte-Anne-de-la-Pérade jusqu'à Rome. Les citations sont nombreuses mais si habilement intégrées au texte que le volume est d'une lecture tout à fait agréable. Au vu de ce premier tome, nous ne pouvons que souhaiter que Nive Voisine ne tarde pas à déposer le second tome.

Réal BOUCHER,
Université du Québec à Rouyn.

* * *

ERNEST R. FORBES. — *The Maritime Rights Movement, 1919-1927: A Study in Canadian Regionalism*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1979. Pp. x, 246.

In Canada, as in other countries, to cite the editor of a recent issue of *Comparative Studies in Society and History*, "regionalism is often treated with gentle indifference as if it were a form of senility". Yet the presence within the nation of tensions that are often and easily described as "regional dissent" is also undeniable. In *The Maritime Rights Movement*, we have a convincing explanation of how the term and the tension can develop. Professor Forbes has written a concise, carefully constructed study marked by clarity of argument and simplicity of style.

The innovative thesis of the work is that the dismantling of the Macdonald and Laurier versions of the National Policy created a Maritime protest movement which expressed a widely held concern about the region's relative decline in influence within Confederation. The movement was led by business and professional people, a fact which merely reflected the "social realities" of the community, and found its most important expression in politics because it was within the national parties and the House of Commons that the battles over Maritime status were fought. Having sought help in the Progressive movement in 1919-20 and the Liberal Party in 1921-22, and been satisfied by neither, the dissenters launched a national crusade based upon the boards of trade and eventually settled upon the Conservative Party as their spokesman in the 1925 federal election. Despite yet another disappointment at the hands of a federal party, they allowed themselves to be bought off by Mackenzie King's promise of a Royal Commission on Maritime claims (the so-called Duncan Commission) in 1926. Though this was followed by yet another Royal Commission (fisheries), by a Tariff Board hearing (coal and steel), and a Board of Railway Commissioners case (ocean ports), no permanent solutions to Maritime problems were forthcoming. Thus, despite the "most intensive expression of regionalism" in their history, their protest left Maritimers with only a stronger sense of regional injustice and a weak faith in the value of unity in the face of adversity.